

Mes étapes en Espagne

Du Roncevalles au Cap Finisterre

Le Camino Frances



CHEMINEMENTS – DU PUY-EN-VELAY AU CAP FINISTERRE

Étape N°	Ville	Km étape	Km total
26	<i>Roncesvalles</i>	25	773
27	<i>Larrasoña</i>	27	799
28	<i>Puente la Reina</i>	39	838
29	<i>Estella</i>	24	862
30	<i>Los Arcos</i>	21	884
31	<i>Logroño</i>	29	912
32	<i>Najera</i>	31	943
33	<i>Santo Domingo de la Calzada</i>	21	964
34	<i>Belorado</i>	24	987
35	<i>San Juan de Ortega</i>	25	1012
36	<i>Burgos</i>	29	1041
37	<i>Hornillos del Camino</i>	20	1061
38	<i>Castrojeriz</i>	21	1082
39	<i>Carrion de los Condes</i>	45	1127
40	<i>Sahagun</i>	41	1168
41	<i>Mansilla de las Mulas</i>	38	1205
42	<i>León</i>	17	1223
43	<i>Hospital de Orbigo</i>	38	1260
44	<i>Rabanal del Camino</i>	39	1299
45	<i>Molinaseca</i>	27	1327
46	<i>Cacabelos</i>	25	1352
47	<i>Vega de Valcarce</i>	24	1376
48	<i>O Cebreiro</i>	12	1389
49	<i>Samos</i>	31	1420
50	<i>Portomarin</i>	34	1454
51	<i>Palas de Rei</i>	25	1478
52	<i>Arzua</i>	31	1509
53	<i>Arca (Pedrouso)</i>	21	1530
54	<i>Santiago de Compostela</i>	21	1551
55	<i>Negreira</i>	24	1575
56	<i>Olveiroa</i>	32	1607
57	<i>Corcubion</i>	20	1627
58	<i>Cabo Finisterre</i>	12	1639

Roncevaux

mercredi 24 septembre, 30^e jour
Santiago est à 803 kilomètres

7 h 45, le temps est clair, assez frais, j'ai gardé la polaire, on nous promet du beau temps sauf peut-être en soirée.

La journée a commencé par une forte émotion : au moment de reprendre mes bâtons à l'emplacement où il nous avait été demandé de les déposer en arrivant, ils avaient disparu. Je préviens l'hospitalier qui, très embarrassé, commence des recherches en interrogeant à droite à gauche, il me propose même de m'emmener en voiture pour remonter la file des pèlerins, quand j'aperçois un Coréen en train de quitter le gîte avec sur son sac des bâtons qui ressemblent aux miens. L'hospitalier l'intercepte : ce sont bien les miens reconnaissables à leurs embouts en caoutchouc d'une forme peu courante ajoutés pour amortir les bruits d'impact sur les sols durs, les routes notamment. Le pèlerin s'excuse et va rechercher les siens au milieu des autres qui attendent leurs propriétaires. Bon, on va pencher vers un défaut d'attention, les miens sont couleur métallique, les siens sont noirs, il a pris la peine de les replier pour les accrocher sur son sac : il était sérieusement perturbé ce matin ! Moralité, la prochaine fois je les refixerai sur mon sac en arrivant et je les garderai avec moi.

Donc direction Roncevaux, (Roncesvalles en espagnol et Orreaga en basque), à environ vingt-cinq kilomètres, avec un dénivelé de 1 260 mètres. Tout le monde dit que c'est une montée relativement difficile et beaucoup jouent à s'en faire peur, on va voir.

Après la sortie de la ville il y a un peu de trafic automobile puis on suit une toute petite route qui monte régulièrement à l'assaut de la montagne et où il ne passe pratiquement plus de voiture.

9 h 15, me voilà à Hunto. La vallée est magnifique avec des plans successifs de collines et de brumes. On voit assez loin bien qu'il y ait des nuages sur les sommets. Il y a des dégradés de verts, du vert tendre jusqu'au vert foncé en passant par des verts marron ; les nuages créent des zones d'ombre et des zones lumineuses : c'est très, très beau.



En montant au Col

En contrebas de la route j'aperçois deux cyclistes très chargés qui sont obligés de pousser leur vélo dans la côte : ça ne va pas être facile pour eux.

J'ai adopté un rythme assez lent, la preuve je ne transpire pas encore. Malgré cela j'ai remonté des marcheurs qui m'avaient doublé dans les premiers kilomètres ou qui étaient partis avant moi, notamment les Coréens. Le monsieur s'excuse encore pour les bâtons et me donne un petit cadeau, je crois

comprendre que c'est une serviette ou des mouchoirs ; je verrai plus tard, car le mode d'emploi est écrit en coréen ! Ils commencent aujourd'hui et comptent aller jusqu'à Saint-Jacques. La veille ils étaient encore à Paris, ce qui, avec le décalage horaire, explique peut-être l'erreur de ce matin. Pour un premier jour ce n'est pas forcément le plus facile.

Dix heures j'aperçois un bistrot avec plusieurs tables dehors remplies de marcheurs assoiffés. Certains s'appuient contre le mur pour faire des extensions de mollets : c'est un vrai sport ! Je passe mon chemin. C'était l'auberge d'Orisson, là où les Québécois ont prévu de s'arrêter pour la nuit : ils y seront avant midi, mais autour rien à faire pour s'occuper ! Au-dessus il y a toute une série de tentes, sans doute l'annexe de l'auberge.

11 h 15, j'atteins le lieu-dit la Vierge d'Orisson (ou de Biakorri), une statue sur un rocher qui domine la vallée. Le temps s'est couvert, mais la vallée est au soleil. Il y a un petit vent frais. La montagne est désormais complètement pelée, avec des troupeaux de brebis. L'une d'elles traverse la route en boitillant : peut-être a-t-elle elle aussi une tendinite ? Je sais, c'est un peu obsessionnel. Hier alors que je renouvelais mes anti-inflammatoires, le pharmacien m'a dit qu'il voyait beaucoup de cas similaires, la cheville rouge et gonflée devant, au niveau du coup de pied. Quand je lui ai fait part du diagnostic du médecin de Moissac il a été surpris, il croyait qu'il s'agissait de périostites. Il y a une analyse à faire : est-ce que c'est propre à cette année, est-ce dû à de nouveaux types de chaussures ? Par exemple les miennes ont un seul crochet en haut et du coup la cheville est beaucoup plus libre, or d'habitude j'utilise des chaussures avec deux crochets, car j'aime avoir le pied bien maintenu. Outre des efforts

inconsidérés, il y a peut-être une autre raison à cette avalanche de ténosynovites.

Au bord de la vallée on aperçoit de petits abris, des murets en béton, tous les cinquante à cent mètres, surmontés d'une planche et je me demande si ce n'est pas encore un stratagème pour dégommer les palombes.

Devant moi la route serpente jalonnée de loin en loin par des marcheurs.

Un peu avant midi je passe au niveau de la croix Thibault à 1 220 mètres d'altitude, là où le Chemin quitte la route. Toujours ce vent frais, la vallée est toujours aussi belle avec des passages nuageux qui font des jeux de lumière. Dans le ciel des rapaces.

12 h 30, j'atteins la borne 198 qui marque la frontière entre la France et l'Espagne puis quelques minutes après, la borne 199 qui ressemble comme une sœur à la précédente.

12 h 40, me voilà à la Fontaine de Roland (ou de Bentartea), 1 344 mètres. J'y refais le plein d'eau. J'entre dans la province de Navarre. Je suis en Espagne. Désormais le balisage du Chemin par des flèches jaunes côtoie celui rouge et blanc du GR.

Après les pâturages pelés je traverse maintenant une belle forêt de hêtres. Il n'y a que la montagne de vraie : la variété des paysages, les surprises, les jeux de lumières, le plaisir de marcher est bien plus grand dans un paysage accidenté. Par contre il faut que je modère cet enthousiasme et que je me calme, car j'ai repris une allure rapide.

13 h 15, je sors de la forêt ; elle coupait les rares rayons de soleil, mais protégeait du vent : j'ai remis ma polaire. Je vais faire une petite pause face au paysage.

13 h 40, je repars, il fait vraiment un froid de canard ! Je m'étais arrêté sur le bord du chemin à l'abri d'un gros rocher sur lequel j'avais appuyé mon sac... sur lequel j'avais appuyé mon dos. Beaucoup des marcheurs qui passaient m'ont demandé gentiment des nouvelles de ma jambe : comment se rendre célèbre avec pas grand-chose.

14 h 05, Col Lepoeder, 1 430 mètres, le point le plus haut de l'étape et du Chemin. Maintenant c'est vraiment l'Espagne que j'ai sous les yeux. De l'autre côté du col avec le jeu des vallées je n'étais jamais sûr. Les bons ouvrages parlent d'un endroit mythique du Chemin, c'est vrai que ceux qui s'aventuraient ici en pleine tempête ne devaient pas rigoler. Beaucoup de marcheurs se sont arrêtés et profitent de l'instant, de la victoire.



Arrivée à Roncevalles

15 h 10, j'arrive à Roncesvalles, l'imposante basilique se dresse devant moi. Le gîte n'ouvre qu'à seize heures, je me conforme donc à la procédure espagnole, premier arrivé, premier servi : je pose mon

sac à la suite de ceux qui sont déjà alignés devant la porte. Il y a cent places, je doit être le dixième donc pas de soucis. En fait beaucoup de gens ne s'arrêtent pas là, compte-tenu de la mauvaise réputation du lieu (d'anciens pèlerins disent que la promiscuité y est insupportable), mais il y en a d'autres qui, comme moi, malgré ou à cause de ce mauvais présage voudraient bien se faire leur propre opinion. C'est la journée des grands défis, après la montée, ma fois très accessible, tentons une nuit de folie.

Le temps est gris avec quand même des petits bouts de ciel bleu, ça sent la pluie.

Pour accéder au refuge il faut remplir un formulaire : nom, adresse, religion, motif du pèlerinage (religieux, sportif, culturel...), à pied, à cheval, en voiture... Craignant une mesure de ségrégation je me suis trouvé une religion et j'ai coché la case « motif religieux ». En fait c'était sûrement inutile. En échange du formulaire dûment complété et du règlement du montant astronomique de six euros j'ai reçu mon ticket d'entrée au refuge. C'est une grande bâtisse genre église qui aurait été désaffectée et transformée en un dortoir immense : cents places, cinquante lits superposés accolés deux à deux sur trois rangées. Ce qui est impressionnant c'est la hauteur de plafond.

Suite à quelques récits d'intrépides prédécesseurs je m'en faisais une idée glauque, mais en fait c'est très bien aménagé. Bien sûr on va être cent là-dedans, si ça ronfle ce sera un vrai concert. Les sanitaires sont très modernes, il y a Internet, il y a tout, même une petite musique d'ambiance dont je me serais bien passé, mais qui donne un petit air festif, club de vacances. Arrivé dans les tout premiers j'avais le choix de la place. Après quelques essais j'opte pour un lit en hauteur (j'ai vérifié

que je pourrai en redescendre sans trop de difficultés) pour bénéficier de la lumière parce qu'en bas c'est le trou noir ou alors il faut mettre la frontale. Petit à petit ça se remplit, ils accueillent jusqu'à vingt heures. Je ne sais pas combien nous sommes, mais c'est quasiment plein.



Roncevalles : le dortoir

Après quelques ablutions et un petit repos je me joins à la visite guidée de la collégiale malheureusement uniquement en espagnol. Beaucoup de belles choses dans le Trésor, des tableaux, des retables, de magnifiques émeraudes et tous les objets habituels dans ce genre d'établissement, ciboires, reliquaires... Ensuite visite de la chapelle Saint-Jacques puis d'un édifice appelé Silo Charlemagne construit selon la légende au-dessus de la pierre brisée par l'épée de Roland, mais on y voit surtout des tombes et un caveau avec un ossuaire : moines, pèlerins... ? J'avoue n'avoir pas tout compris. Pour le cloître et sa chapelle, c'est comme tout le reste c'est du solide, du massif, on n'est pas à Moissac, on a l'impression que des templiers ou des pénitents vont apparaître.

Le soir pour le repas il y a une possibilité de prendre un menu *del peregrino*, ou menu pèlerin, dans le restaurant juste à côté. Je vais retrouver ce type de repas tout au long du Chemin en Espagne. C'est un menu à petit prix, entre huit et douze euros, qui est généralement servi vers dix-neuf heures, en fait un premier service avant l'ouverture réelle du restaurant qui aura lieu vers vingt et une heures, donc à une heure compatible avec nos estomacs. Ici il faut réserver et payer d'avance, neuf euros.



Roncesvalles : le Cloître

Nous sommes une cinquantaine répartis autour de plusieurs grandes tables rondes d'une dizaine de places complétées au fur et à mesure des arrivées. Je fais la découverte des pâtes en entrée, elles aussi me suivront tout le long du Chemin, je ne sais pas si c'est une tradition espagnole ou si c'est pour tenir compte de nos besoins énergétiques. Elles sont suivies d'une truite, une éternité que je n'avais pas mangé de poisson, le tout clôturé par un yaourt, dessert un peu basique, mais l'ensemble fait un repas équilibré. À ma gauche un Berlinois. Je l'avais remarqué dans la montée, il avait

tout fait pour cela d'ailleurs : il était équipé d'un parapluie ! À ma droite un Danois qui lui m'avait remarqué à cause de ma désormais fameuse attelle. C'est super cette attelle, je ne vais pas l'enlever, personne ne me reconnaîtrait plus. On a beaucoup discuté dans un anglais rudimentaire, du moins de mon côté.

À vingt heures moins le quart, on est tous mis dehors. Je crois que c'est pour laisser la place à une nouvelle vague, mais en fait tout le monde se dirige vers l'église et, après enquête, je comprends qu'il y a une bénédiction des pèlerins dans la collégiale. Je m'abstiens.

Ici on est à 932 mètres, ce soir il fait assez frais, je supporte ma polaire. Demain je vise Larrasoaña, à environ vingt-sept kilomètres et seulement à 499 mètres d'altitude, j'espère qu'il y fera plus chaud.

773 kilomètres parcourus depuis Le-Puy-en-Velay



Chapelle San Agustin



Départ au petit matin